

GNOSSIENNE

POUR UN SUICIDE DU TEMPS JADIS

Tristan Felix

Hantée par le film Feu Follet de Louis Malle, 1963, et la Gnossienne n°1 d'Erik Satie, 1890.

1

La fille au violon emporte un corps dans son écrin
enfance ! juste une main désaccordée dans l'écarlate
les arbres ont encore trop de branches où se poser

2

La pluie sur son front ne ruisselle plus
dans ma bouche elle sèche, plus un mot pour l'aimer
sous terre on nous aura perdus, chacun dans une boîte

3

Je ne sens plus mes doigts comme je l'aurais tuée
nue, elle était morte en juillet, pour faire rire la classe
ses vingt-trois rubans sentaient la craie

4

Au fond du lit, l'antique pulsation
d'une vie sans chaîne, à l'abandon
nul n'y coupe, à la taie, aux draps blancs

5

Elle est venue la femme blonde aux joues de jade
sa nuque figée dans la glace elle a marché
vers la tour, dressée muette au bout d'une corde

6

Tout en haut, je vois son épingle enfoncée
dans le temps qui n'avance plus
il mord sa queue de chienne folle

7

Mes jambes à paroi glissent de l'aimer,
il faudrait être là, contre, auprès
quand même l'air plus ne touche à notre peau

8

Deux mains pendent autour du cou
en collier de phalanges
pour recompter sans faille le sang des perles

9

Le mur de la ville est lisse aussi
il tourne à l'intérieur d'un verre
où trempent des chimères défaites

10

Les rues cassent net aux angles
les os de leur carcasse longue
et brusquement, cela chante comme au sortir d'un bar

11

Là, cet homme, sur un banc il boit
depuis cet instant c'est moi, il meurt
sans dire, sans remuer une feuille au-dessus

12

Sa main caresse l'ombre de la lie
qui pigmente la nuit, sœur d'errance
autour de chaque objet pris dans un creux

13

Pressez mes doigts sur l'écorce des choses
elles sont aux étrangers une musique seule
une sueur vive, un suaire au vent

14

Trois filles toquent du bec à la terrasse
leur robe est une bulle, pleine d'émoi lointain
elles seraient à aimer, à battre de leurs ailes

15

Elles auraient les pattes blanches
invisibles sur leur neige, cassées peut-être
et je les porterais titubant sur mes pavés

16

Sous les doigts du clavier, l’empreinte
de tous les autres incertains :
ils tiennent à une corde frappée

17

Que le marteau lâche et la note s’épuise
la vie atteint celui qui naîtrait dans le vide
nul ne parvient à le poser au sol, à le toucher des lèvres

18

Sa dépouille d’enfant accorde la mort à la vie
lape le vrai à même la paume du songe
plus tard les noces chantent leurs fausses notes

19

Leurs notes lentes, en demi-lune
à celui qui jeta son chapeau, s’assit, flamba
but la ville sans le sou, presque vivant

20

Sept peaux de l’homme, faux cols et parapluies
deux pianos branques, huit cent quarante vexations
et la petite fille aux grands yeux verts partie sans
son violon

21

Du cou au cœur la mélodie lancine
s’insinue par les trous ; elle lèche au passage
un peu de poudre aux yeux

22

Au-delà je danse pour votre ville de cire
par les venelles du corps je m’en vais
composer un adieu, c’est mon bouquet de fiançailles

23 (... juillet)

Dites-moi où sont mes fleurs follettes
mais où sont les neiges d’antan ?

Feu !



Gnô,
plume et encre de Chine.

– 1er juillet 1925 : mort d'Erik Satie, dans la misère qu'il nommait « la petite fille aux grands yeux verts »

4 ans plus tard ...

– 6 novembre 1929 : suicide de Jacques Rigaut, écrivain dada, toxicomane

16 ans plus tard ...

– 15 mars 1945 : suicide de son ami Drieu La Rochelle, alcoolique, l'auteur de *Feu Follet*

18 ans plus tard ...

– 23 juillet 1963 : suicide d'Alain Leroy, alcoolique, joué par Maurice Ronet, dans *Feu Follet*, de Louis Malle

48 ans plus tard ...

8 avril 2011

*

Du film sont nés 23 tercets, desquels est née une marionnette fantomatique, Gnô (musique de Laurent Noël), du Petit Théâtre des Pendus, visible sur dailymotion (« TristanFelix »), grâce à nicAmy.